

Le journalisme comme une vocation : Laurent Laplante (1934-2017)

Yves Laberge

Numéro 133, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

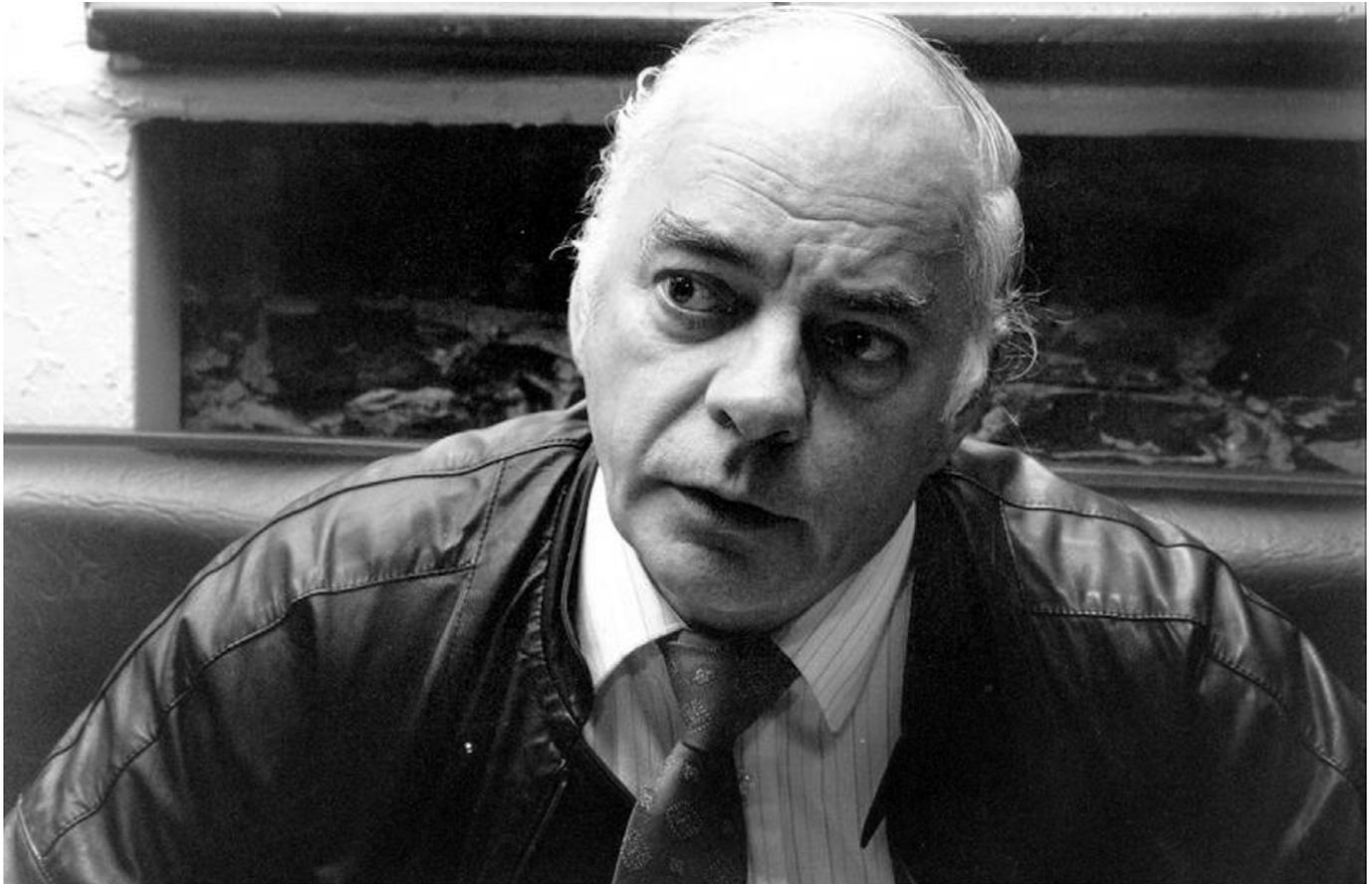
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2018). Le journalisme comme une vocation : Laurent Laplante (1934-2017). *Cap-aux-Diamants*, (133), 52–53.



Laurent Laplante (1934-2017). (*Nuit Blanche*).

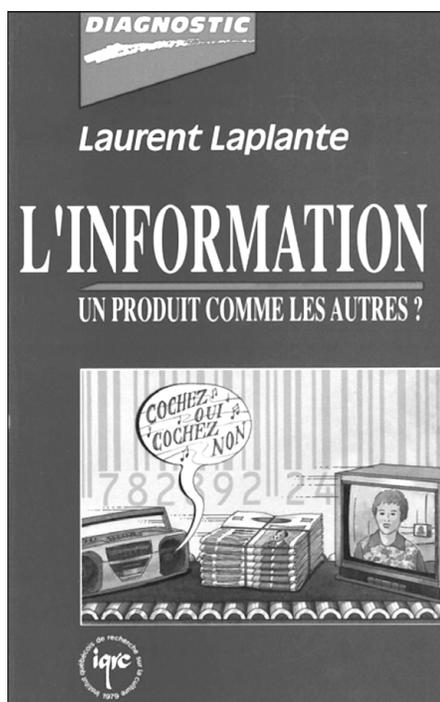
LE JOURNALISME COMME UNE VOCATION LAURENT LAPLANTE (1934-2017)

Journaliste aguerri et exigeant, épris de justice sociale, Laurent Laplante (1934-2017) aura été cet immense analyste politique qui décodait admirablement bien l'actualité à l'émission quotidienne *Ici Québec*, sur les ondes de la radio de Radio-Canada, à Québec. Contrairement à bien des collègues qui se contentaient de retransmettre au public les communiqués de presse émanant des ministères et des organismes, Laurent Laplante se doublait

d'un politologue capable du recul critique et de la mise en contexte. Ce sont des qualités de plus en plus rares. Non seulement Laurent Laplante était capable de synthétiser l'actualité d'une manière claire et précise même pour le non initié, mais il savait captiver son auditoire et nous laisser l'impression d'être intelligents et perspicaces en écoutant ses analyses nuancées. C'est pour cette raison qu'il a été – de manière ponctuelle – un enseignant

recherché et rigoureux, notamment à l'École de journalisme et au Département de science politique de l'Université Laval, durant les années 1980. Il était souvent invité pour animer des débats publics, entre autres au Musée de la civilisation et au Salon international du livre de Québec.

Mais en plus de sa profession de journaliste qui lui tenait tant à cœur, Laurent Laplante était aussi un écrivain, et ses nombreux essais avaient l'ambition de



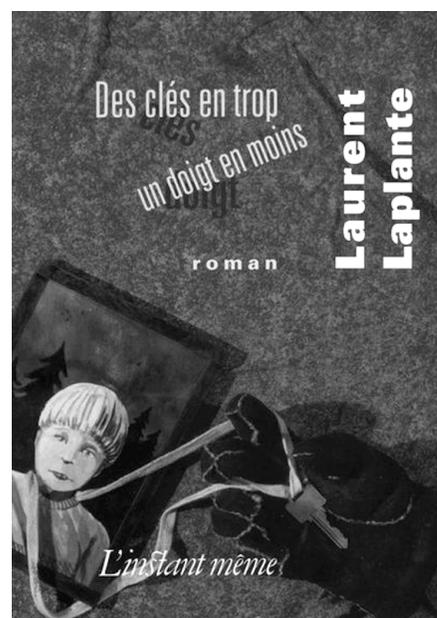
reconsidérer les évidences tout en doutant des orthodoxies et des institutions, par exemple l'olympisme; il avait d'ailleurs fait paraître – bien avant les scandales que l'on connaît – un essai incisif intitulé *Pour en finir avec l'olympisme* (Boréal, 1996). Parmi une vingtaine de titres de cet auteur inclassable et polyvalent, retenons, entre autres, des



ouvrages de portée universelle comme *La police et les valeurs démocratiques* (Institut québécois de recherche sur la culture, 1991) et *L'information, un produit comme les autres?* (IQRC, 1992). Nous avons souligné dans *Cap-aux-Diamants* l'excellence de son étude sur *L'utopie des droits universels : l'ONU à la lumière de Seattle* (Écosociété, 2000) (*Cap-aux-Diamants*, n° 82, été 2005, p. 52, et n° 86, été 2006, p. 42).

Un exercice systématique d'analyse politique se retrouve dans son livre *Le vingt-quatre octobre* (Québec, Beffroi, 1988), dans lequel il décode systématiquement toutes les manchettes et les nouvelles contenues dans l'édition du 24 octobre 1987 du quotidien *La Presse*. Cette date, choisie au hasard, permet à Laurent Laplante de questionner la construction de l'actualité et de mettre en évidence les idéologies sous-jacentes, les messages subtils, les préjugés, les *a priori*, les clichés. Ce livre méconnu, sans doute le plus original, reste un outil assez unique pour mieux comprendre comment l'histoire s'ébauche et s'élabore de jour en jour, retenant tel événement et laissant de côté tel autre, sans justification apparente. Cet ancien éditorialiste voulait se prêter à tous les styles d'écriture, y compris l'album illustré pour enfants, dans *La démocratie, j'aime ça!* (MultiMondes, 1997); il a en outre signé trois romans. Son dernier essai paru, *Stephen Harper, le néo-Durham* (MultiMondes, 2012) faisait encore appel à l'histoire du Canada pour expliquer la politique fédérale et le sentiment néocolonial qui persiste dans l'opinion publique et dans les médias au Canada anglais.

Le secret de la carrière réussie de Laurent Laplante résidait sans doute dans son amour de la chose publique et dans sa volonté d'aider ceux qui sont désarmés face aux innombrables messages colportés dans les médias. Son empathie, sa modestie et son sens de l'éthique n'avaient d'égale que sa méfiance envers les élites et les forces



obscures du lobbyisme. Mais surtout, Laurent Laplante était un grand lecteur, non seulement de journaux et de rapports, mais aussi de littérature, ce qui lui aura permis d'acquérir une vaste culture générale, à laquelle il faisait appel sans pour autant thésauriser inutilement. En outre, cet érudit partageait depuis 30 ans ses lectures et ses coups de cœur littéraires avec les abonnés de la revue *Nuit blanche* : ce sont plusieurs centaines de critiques de livres (de toutes sortes et de tous horizons) rédigées par Laurent Laplante que l'on peut désormais retrouver sur le site Internet de ce magazine québécois.

Yves Laberge

Pour en savoir plus :

À propos de Laurent Laplante - Les Éditions Cybérie
<http://www.cyberie.qc.ca/dixit/apropos.html>

Laurent Laplante à la radio en 1986
<https://www.youtube.com/watch?v=zXcDq9PSx4E>

Quasi-totalité des textes de Laurent Laplante parus entre 1989 et 2017 dans la revue *Nuit blanche* :
<http://www.nuitblanche.com/collaborateur/laplante-laurent/>